



Identités de passage en Méditerranée au cours de l'ère moderne

Natividad Planas

► To cite this version:

Natividad Planas. Identités de passage en Méditerranée au cours de l'ère moderne. Anne DUBET and Stéphanie URDICIAN (dir.). Exils, passages et transitions. Chemins d'une recherche sur les marges, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand (France), pp.365-372, 2008. halshs-00758718


HAL Id: halshs-00758718

<https://shs.hal.science/halshs-00758718>

Submitted on 29 Nov 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

<i>Informations sur le(s) auteur(s)</i>	
Prénom, NOM et titre des auteurs	Natividad PLANAS, Maître de conférences en histoire en histoire moderne
Laboratoire	 Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »
Affiliation(s)	Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 1001, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », CHEC, BP 10448, F-63000 Clermont-Ferrand
Nom du collectif	
Discipline(s)	Sciences de l'Homme et Société/Histoire
<i>Informations sur le dépôt</i>	
Titre du texte déposé Sous-titre	« Identités de passage en Méditerranée au cours de l'ère moderne »
Publié sous la direction de	Anne DUBET and Stéphanie URDICIAN (dir.)
Publié dans	<i>Exils, passages et transitions. Chemins d'une recherche sur les marges</i>
Lieu, éditeur, volume, n°, date, pagination	Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2008, p. 365-372.
Résumé du texte déposé en français	L'emprunt d'une fausse identité peut être lié à une situation passagère, et l'imposture vouée à disparaître, ou bien construite pour durer, constituant les bases d'une nouvelle existence. Dans le cadre de la conflictualité maritime en Méditerranée durant l'ère moderne, l'usage d'identités d'emprunt a-t-il constitué un terrain d'imbrication entre Islam et Chrétienté ? L'espace maritime méditerranéen au XVII ^e et au XVIII ^e siècles offre un terrain de choix pour l'étude de la dissimulation. Les archives espagnoles se réfèrent à de nombreuses situations où « les usagers de la mer » camouflent, détournent ou usurpent des marques d'appartenance, des signes ou des indices identitaires. Stratégies offensives tout autant que défensives, ces techniques ne sont le monopole d'aucun belligérant, qu'il soit chrétien ou musulman.
Mots-clés français	Méditerranée ; période moderne ; identité ; chrétienté/Islam ; mobilité ; pratiques corsaires
Mots-clés autres langues	Mediterranean ; Early Modern Period ; identity ; Christianity/Islam ; mobility ; corsairing
Résumé de l'ouvrage	Hommage à Rose Duroux. Les travaux réunis dans ce volume sont des invitations au voyage et à la traversée. Ils abordent l'exil : historique, poétique ou existentiel, choisi ou subi. Les identités : individuelles ou collectives, politiques ou sexuelles, nationales ou partisans, historiques ou fictives, souvent modelées par le passage ou la frontière, marquées par la crise, le doute existentiel ou le conflit. Le parti pris est de faire cohabiter des approches multiples, pour garantir l'ouverture, si chère à Rose Duroux, des champs disciplinaires et des perspectives abordées. L'unité du livre est donnée par l'attention portée aux marges, périphéries et transitions, à l'écart pour mieux saisir la norme, à la mesure du changement pour appréhender ce qui est stable.

Version pre-print
Identités de passage en Méditerranée au cours de l'ère moderne

L'identité de passage serait celle que l'on adopte secrètement pour quitter un lieu et pénétrer dans un autre, dont l'accès est restreint, pour pénétrer dans un corps ou une communauté en adoptant les critères requis à cet effet ou pour se préserver d'un danger imminent. L'emprunt d'une fausse identité peut être lié à une situation passagère, et l'imposture vouée à disparaître, ou bien construite pour durer, constituant les bases d'une nouvelle existence. Il se peut aussi que des mutations, dues à des choix personnels ou à des circonstances accidentelles, surviennent en cours de route transformant en adhésion définitive ce qui n'avait été qu'un choix stratégique momentané, ou bien, au contraire, remettant en cause des décisions naguère définitives. Ainsi, dans le long terme ou la courte durée, déformer, transformer ou changer son identité (son nom, son origine, les signes qui trahissent une quelconque appartenance) apparaissent le plus souvent comme des stratégies destinées à se protéger dans un contexte d'insécurité. Il est vrai que les entraves à la circulation devenant plus nombreuses au cours des périodes de conflits ou de tensions, un lien fort s'est constitué, au niveau des représentations, entre violence politique ou institutionnelle et pratique de la dissimulation, réduisant celle-ci à une stratégie de défense à l'usage d'acteurs individuels ou collectifs en situation de faiblesse. De tous temps, le passage de frontières infranchissables, la protection d'individus ou de groupes persécutés en raison de leur identité religieuse et ethnique, ainsi que la clandestinité – celle de migrants en situation illégale ou d'opposants politiques – ont été des situations favorisant l'emprunt de fausses identités, recours destiné à déjouer les contraintes ou les interdictions de circulation énoncées par des autorités politiques ou religieuses ayant des capacités coercitives¹. Toutefois, la pratique qui consiste à voiler son identité d'origine, ou certains signes identitaires, pour paraître autre, ou pour ressembler à l'Autre, dans un contexte de tensions, n'est pas une attitude exclusivement défensive. Se travestir, changer de nom, d'emblème ou de langue sont aussi des pratiques destinées à piéger l'ennemi, à le laisser s'approcher sans méfiance, pour mieux le combattre ou l'appréhender. Ainsi de la pratique de la dissimulation, nul n'est exclu.

Au cours de la période moderne, la Méditerranée toute entière offre à l'invention identitaire un large espace de création, configuré par les contingences et les contraintes de la guerre ou plutôt des guerres (celles que se livrent chrétiens et musulmans, mais aussi celles

¹ Claudia Moatti, *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'Époque moderne : procédures de contrôle et documents d'identification*, Rome, École Française de Rome, 2004.

qui mettent face à face les différentes puissances chrétiennes), autant que par les modes d'intégration (le bon accueil réservé aux nouveaux convertis au sein des sociétés musulmanes, ainsi que l'intégration des non-musulmans sous le statut de *dhîmmi*) ou d'exclusion sociale et religieuse (l'expulsion des juifs et des morisques d'Espagne...) en œuvre dans les territoires riverains. En dépit de positions apparemment opposées sur la question des transfuges, les sociétés chrétiennes et musulmanes de la période moderne eurent affaire, les unes et les autres, à la dissimulation identitaire dont la pratique, combattue ou tolérée, s'adapta aux circonstances, épousant les contraintes et contournant les interdits ou les tabous.

Afin d'aller au-delà des positions dichotomiques, il me semble que l'étude de la pratique de l'imposture peut être décentrée, ou délocalisée, afin d'en faire ressortir, dans un premier temps (auquel je me limiterai ici), les modalités les plus « universelles ». En l'occurrence, l'espace maritime Méditerranéen au XVII^e et au XVIII^e siècles offre un terrain de choix, puisque la dissimulation fait partie des usages stratégiques de la pratique de la navigation dans cette aire. Stratégies offensives tout autant que défensive, ces techniques ne sont le monopole d'aucun belligérant. Les prolongements sociaux de telles pratiques, leur impact individuel et collectif sur les sociétés riveraines de la Méditerranée, pourraient constituer un deuxième volet qui ne sera pas développé ici. Cette contribution se limite donc à explorer un terrain en friche, en examinant des situations où « les usagers de la mer » camouflent, détournent ou usurpent des marques d'appartenance, des signes ou des indices identitaires. J'espère ainsi apporter des éléments de réponse à la question suivante : dans le cadre de la conflictualité maritime en Méditerranée durant l'ère moderne, l'usage d'identités d'emprunt a-t-il constitué un terrain d'imbrication entre Islam et Chrétienté ?

Se faire passer pour celui ou celle que l'on n'est pas et masquer ses appartenances ou son genre en adoptant une identité d'emprunt afin d'accéder à un statut ou à une activité défendue s'avère être, au cours de la période moderne, une pratique beaucoup plus généralisée qu'on ne l'a longtemps cru. Les travaux récents réalisés sur le travestissement féminin en Occident², ainsi que ceux portant sur l'imposture en Islam³ font état d'une interrogation en

² Rudolf M. Dekker et Lotte C. Van de Pol, *The Tradition of Female Transvestism in Early Modern Europe*, 1989, et Sylvie Steinberg, *La confusion des sexes. Le travestissement de la Renaissance à la révolution*, Paris, Fayard, 2001.

³ Jocelyne Dakhli, « Ligne de fuite. Impostures et reconstructions identitaires en Méditerranée musulmane à l'époque moderne » dans Wolfgang Kaiser et Claudia Moatti (dir), *Gens de passage en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et d'identifications*, Paris, Maisonneuve & Larose-MMSH, 2007, p. 427-458 et, du même auteur, « Défenses et stratégies d'une captive au Maroc un témoignage transgressif ? », dans Natividad Planas (éd.), *Le lien social revisité. Conflits et connivences dans les sociétés de*

cours sur la fluidité de l'identité pendant la période moderne. Ces redéfinitions de soi à caractère individuel peuvent être rapprochées, me semble-t-il, de pratiques de plus ample portée, comme le sont les manipulations généalogiques portant sur l'ascendance. Largement généralisées, celles-ci sont parfois de véritables relectures identitaires de l'histoire d'un groupe familial ou social. Dans les territoires de la Monarchie hispanique, les falsifications et les occultations en matière de généalogie et d'ascendance sont liées à la mise en place progressive des *statuts de pureté de sang* qui ont pour objectif la fermeture du corps nobiliaire ou du moins sa protection contre les mouvements sociaux ascendants de toute origine, qu'il s'agisse de *conversos*, de morisques ou de *villanos*⁴. D'ailleurs, déguiser son identité ou celle de ses ancêtres en réinventant sa généalogie n'est pas une pratique dont l'aire méditerranéenne détient l'exclusivité. En Amérique, dès le XVII^e siècle, un marché de faussaires se met en place exploitant « l'obsession nobiliaire des créoles »⁵, tandis que les élites indiennes ou métisses s'emploient à leur tour, à élaborer des généalogies autochtones destinées à concurrencer les hiérarchies hispaniques⁶. Accéder à la noblesse, bénéficier d'une certaine reconnaissance sociale et surtout de la grâce royale, confirmant les mérites de la personne et ceux de la lignée, sont les objectifs de telles stratégies. Elles rejoignent, en partie, les préoccupations de certains membres de l'élite morisque andalouse qui, dès le XVI^e siècle, tentent de montrer, par le biais de preuves archéologiques dont l'origine est incertaine (« los plomos de Granada »), l'ascendance chrétienne d'une partie de la population arabe de la péninsule, instaurant ainsi une distinction inédite entre culture et religion⁷.

Si l'on s'en tient aux modes de dissimulation liés à la navigation en Méditerranée, l'impression première est, contrairement au cas que je viens d'évoquer, que le passage d'une rive à l'autre ou d'un bassin à l'autre, tout autant que le simple cabotage, induit un usage éphémère de l'imposture identitaire, une sorte de jeu de masques où nul n'est jamais totalement certain de l'identité de l'Autre. L'adoption d'identités d'emprunt serait circonstancielle, de très brève durée et destiné à confondre un agresseur potentiel par un effet de mirage, afin de forcer des frontières closes ou tout simplement de circuler dans un espace maritime où s'entremêlent, voire même se confondent, fronts et routes marchandes. Or il n'est

l'aire méditerranéenne à l'époque moderne, Toulouse, *Études et Travaux de l'Ecole Doctorale TESC* de l'Université Toulouse-le-Mirail, 2007, pp. 19-26.

⁴ Jean-Paul Zúñiga, *Espagnols d'Outre-Mer. Émigration, métissage et reproduction sociale à Santiago du Chili, au 17^e siècle*, Paris, EHESS, 2002, p. 131-147.

⁵ Ibidem, p. 149.

⁶ Christian Duverger, *L'origine des Aztèques*, Paris, Seuil, 2003, p. 60.

⁷ Mercedes García-Arenal et Fernando Rodríguez Mediano, « Miguel de Luna, Cristiano arábigo de Granada », dans Michel Bertrand et Natividad Planas (dir.), colloque *Sociedades fronterizas. Del Mediterráneo al Atlántico, siglos XVI^o-XVII^o*, Madrid, Casa de Velázquez, 18-20 septembre 2006 (publication en cours).

pas certain que ces usages soient en totale discontinuité avec les reconstructions identitaires évoquées plus haut. La pérennisation et la diffusion des techniques adoptées ou du moins ce que l'on en sait à ce jour (cet aspect doit nécessairement être approfondi), ainsi que les prolongements du phénomène observé à travers l'étude de parcours individuels laissent penser que l'incertitude émanant de la pratique de la dissimulation en milieu maritime se propage au-delà de ce cadre, adhérant, par contiguïté, à la morphologie sociale des territoires de frontière.

Quels étaient donc les usages maritimes de la dissimulation au cours du XVII^e et du XVIII^e siècles, période où la course méditerranéenne, chrétienne et musulmane, était en pleine activité ? Pourvus de faux pavillons, ainsi que de plusieurs jeux de passeports, les capitaines de bâtiments marchands pouvaient choisir, à l'approche d'un navire ennemi, d'arborer les signes d'appartenance les moins compromettants. La Méditerranée étant un carrefour de fronts complexe, dont les tensions ne se limitaient pas à une simple opposition entre chrétiens et musulmans, l'identification de l'ennemi supposait une réelle connaissance des relations entre les États. Ainsi, bien avant la paix de Münster (1648) entre l'Espagne et les Provinces-Unies, les Hollandais sillonnaient la Méditerranée et pratiquaient le commerce dans les ports espagnols, défiant les interdictions et l'embargo mis en place par les autorités hispaniques⁸. À cet effet, ils se faisaient passer pour de loyaux sujets flamands du roi d'Espagne, ce qu'ils n'étaient plus depuis l'Union d'Utrecht. Jouant d'une identité linguistique commune avec les Néerlandais des Pays-Bas espagnols et de l'incapacité des méditerranéens à déceler les différences septentrionales (en matière d'accents par exemple), ceux-ci rendaient la tâche difficile à l'Inquisition, qui surveillait jalousement les rivages de la péninsule ibérique et de ses îles adjacentes pour que ces « hérétiques » n'y débarquent pas. Pourtant, les autorités locales de certaines provinces maritimes firent peu de cas de ces mesures, favorisant ainsi la venue de navires septentrionaux dans leurs ports, au-delà même des limites de la légalité. Des liens forts s'établirent entre ces septentrionaux, ennemis de la foi et de la Couronne, et leurs partenaires commerciaux des ports de Méditerranée, obligeant le roi à autoriser, sous certaines conditions, la présence d'étrangers protestants dans des territoires espagnols⁹. C'est donc dans les ports espagnols que les Hollandais se fournirent en faux papiers, après la paix de 1648 (il n'est d'ailleurs pas exclu que cela ne se soit pas produit avant). Les Hollandais achetant à Ibiza une grande partie de sa production de sel, seule richesse de l'île, et ravitaillant celle-ci

⁸ Manuel Herrero Sánchez, « La política de embargos y el contrabando de productos de lujo en Madrid (1635-1673). Sociedad cortesana y dependencia de los mercados internacionales », *Hispania*, t. LIX/1, 1999, p. 171-191.

⁹ Charlotte de Castelnaud, « Les étrangers protestants dans l'Espagne moderne, 16e-17e siècles » dans Jean-Frédéric Schaub (éd.), *Recherche sur l'histoire de l'état dans le monde ibérique, 15e-20e siècle*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1993, p. 143-162.

en blé en cas de nécessité, les membres du conseil municipal de la ville d'Ibiza ne voyaient pas d'inconvénient à leur fournir de faux papiers pour faciliter leur navigation dans la zone méditerranéenne car, même si la guerre entre l'Espagne et les Pays-Bas avait cessé définitivement en 1648, les ennemis du pavillon hollandais restaient nombreux. Par exemple, en 1689, le capitaine Jan Lucas se fait délivrer deux patentes sanitaires à Ibiza¹⁰. L'une fait état de sa véritable identité et de l'origine du navire, l'autre indique que le navire est français. Lucas affirme au commissaire de l'Inquisition de cette île qui l'interroge sur ces procédés, que cela lui a été très utile, car au cours d'un voyage qu'il a réalisé entre Ibiza et Villefranche de Nice, trois navires tunisiens ont contrôlé ses papiers, puis l'ont tranquillement laissé repartir. La Hollande est alors en conflit avec la Régence de Tunis et, sans faux papiers, le navire de Lucas aurait été légitimement appréhendé par les corsaires tunisiens.

La documentation témoignant de ces pratiques laisse de nombreuses questions d'ordre pratique en suspens. Comment un navire néerlandais parvient-il à se faire passer pour un navire français sans éveiller de soupçons ? On ne sait pas exactement comment étaient réalisés ces contrôles en haute mer, mais, d'une part, l'usage de la *lingua franca* a pu contribuer, dans de telles circonstances, à camoufler l'identité linguistique d'origine du capitaine ou de l'équipage et, d'autre part, les navires, ayant à leur bord un équipage cosmopolite ont pu faire usage, selon les circonstances, des compétences en langues de leurs membres. Les Provinces-Unies étant, au XVII^e siècle, une terre d'accueil pour les protestants et les juifs d'Europe persécutés, les navires néerlandais recrutaient des marins issus de ces immigrations. Il en était de même pour les navires musulmans, dont les équipages étaient largement composés d'apostats d'origine européenne pour la plupart. Dûment pourvus de faux papiers, de fausses bannières et de marins ou officiers polyglottes, les navires croisant en Méditerranée pouvaient éventuellement désigner, selon les circonstances, un négociateur de la « nationalité » appropriée pour tromper l'ennemi et lui échapper. En tout cas, il est avéré que les navires musulmans armés en course faisaient usage de techniques d'approche faisant appel aux compétences linguistiques de certains membres de l'équipage, lorsqu'il s'agissait de surprendre les gardes des tours de guet postées sur les rivages chrétiens. Par exemple, lors d'une expédition algéroise contre les côtes de Majorque en avril 1645, le renégat Miquel Cavaller, originaire de l'île, mais récemment converti à la religion musulmane à Alger, s'adresse au guetteur de la tour d'Andratx en majorquin, lequel laisse s'approcher sans méfiance l'esquif de la frégate d'Ali Pitchin sans s'apercevoir assez tôt qu'il est victime de

¹⁰ Arxiu Històric de la Pabordia de Santa Maria d'Eivissa (désormais AHPSME), Inquisition 4.015,9 (9 mai 1684).

l'imposture et de la « trahison » de celui qui l'interpelle¹¹. Les larges compétences linguistiques des renégats, de leurs descendants (comme en témoigne le bénédictin Diego de Haëdo qui fut captif à Alger à la fin du xvie siècle¹²) ou celles des esclaves musulmans ayant fait de longs séjours en terres de chrétiens servaient nécessairement les besoins de la course.

Un même bâtiment pouvant être soit armé en course, soit nolisé pour la pratique du commerce sans que son équipage change, les mêmes outils et les mêmes techniques de la dissimulation étaient utilisés dans l'une et l'autre pratique de la navigation. On trouve donc sur les bâtiments armés en course un grand choix de fausses bannières tout à fait adaptées aux besoins de cette activité. À travers la correspondance du Conseil d'Aragon, on sait, par exemple, qu'en novembre 1670, le corsaire majorquin Pere Flexes approche les navires vénitiens qui interviennent dans le commerce entre Alexandrie et Istanbul, en battant pavillon français, car la France est en meilleures relations avec Venise que ne l'est l'Espagne (en raison de la non participation de cette dernière à la défense de l'île de Crète conquise par les Ottomans en 1669), ce qui lui permet d'avancer masqué et de s'emparer de bâtiments vénitiens avant qu'ils ne puissent réagir¹³. Tandis que par le biais des dossiers du commissaire de l'Inquisition d'Ibiza, on apprend qu'en 1680 un navire corsaire musulman arborant pavillon français se glisse jusqu'à l'entrée du port de Livourne et s'empare de l'embarcation des officiers de santé venus le reconnaître¹⁴. Ces usages, tout aussi connus des corsaires musulmans que des corsaires chrétiens, sont pratiqués dans l'ensemble de la Méditerranée, ce dont la documentation témoigne avec fréquence, même si la localisation systématique de telles traces demeure difficile.

Adopter l'apparence de l'ennemi ou de l'allié ne se limite pas à la simple exhibition de signes d'ordre symbolique ou administratif (bannières, passeports, sauf-conduits). Les sources évoquent également la pratique du travestissement dans l'activité corsaire. Sans doute ponctuel dans ce domaine, l'usage qui consiste à endosser les vêtements de l'Autre tend tout de même à réduire à l'extrême les signes de l'altérité. Il s'agit symboliquement de se mettre dans la peau de l'adversaire en s'appropriant de sa vêtue. Cette usurpation de l'image de l'ennemi permet à celui qui s'y essaie de se fondre dans le paysage, de se rapprocher au maximum de l'adversaire, voire même de stationner sur ses terres. Par exemple, en juillet 1735, une galiote d'Alger dut, en raison de mauvais temps, chercher un abri sur la plage de La

¹¹ Archivo Histórico Nacional (Madrid), Inquisition, leg. 1706, exp. 8 (1644).

¹² Diego de Haëdo, *Histoire des Rois d'Alger*, trad. H.-D. de Grammont (Alger, 1881), éd. Jocelyne Dakhli, Paris, Bouchene, 1998 (*Epítome de los reyes de Argel*, Valladolid, 1612), p. 126.

¹³ Archivo de la Corona de Aragón, Conseil d'Aragon, leg. 997 (14 novembre 1670).

¹⁴ AHPSME, Inquisition, 4.016.10 (4 juillet 1683).

Fraqui, près de Leucate. Afin de ne pas éveiller les soupçons des habitants de ces côtes, les Algérois, qui avaient capturé quelques jours plus tôt des pêcheurs de Collioure, empruntèrent les vêtements de leurs prisonniers et se firent passer pour espagnols lorsque les autorités leucatoises vinrent s'enquérir de leur identité¹⁵. Un an plus tôt, sur ces mêmes côtes du Languedoc, un patron de navire d'Agde écrivait à sa femme pour lui demander de lui faire parvenir des vêtements car, lors d'une altercation avec un navire corsaire tunisien, il avait été dépossédé de ses armes, mais aussi de ses « hardes », alors que ni son équipage, ni son navire n'avaient intéressé ses agresseurs¹⁶. S'agit-il de vêtements que l'on vole pour les endosser soi-même et tromper ainsi l'adversaire ou bien, au-delà de cet usage privé, existe-t-il un marché de « vêtements de chrétiens » ou de « vêtements de musulmans », panoplies de la parfaite imposture ?

Au-delà des signes identitaires liés à l'apparence, la déclinaison de l'identité constitue l'étape ultime de l'affirmation de soi. Par cette voie-là, l'individu confirme ou infirme les indices extérieurs qui le caractérisent ou semblent révéler ses appartenances. Selon les récits de captivité ou les déclarations réalisées devant l'Inquisition par des captifs chrétiens ou des renégats de retour en chrétienté, il arrive que les prisonniers appréhendés par les corsaires musulmans tentent d'occulter leur identité sociale ou professionnelle afin de rendre plus aisé leur rachat ou plus douce leur captivité. Mais les chrétiens captifs en terres d'Islam n'ont pas exclusivité de ces impostures de circonstance. Comme nous l'avons vu pour le navire échoué sur les côtes languedociennes en 1735, les musulmans appréhendés par des chrétiens font également usage de stratégies de dissimulation, même si les sources le mentionnent moins souvent. Quant aux renégats (chrétiens convertis à l'Islam, puis engagés dans la course musulmane), échoués fortuitement sur des rivages chrétiens, ils disposent de deux possibilités, soit d'avouer leur apostasie, soit de se faire passer pour « musulmans d'origine ». Il arrive en effet que des chrétiens, sincèrement convertis à la religion musulmane ou désireux de retourner en l'Islam pour y retrouver une position confortable, acquise à la suite de leur conversion, mentent sur leur origine « ethnique » et leur passé chrétien, se faisant passer non pas pour des Européens récemment convertis, mais pour des Maures ou des Turcs (« Turco de nación » disent les textes). Les archives d'Ibiza révèlent le cas d'un « Turc » dénommé Ali, âgé de vingt-six ans, qui après avoir été l'esclave du gouverneur de l'île Don Joan de Castellví pendant cinq ans révéla dans un accès de nostalgie, qu'il n'était pas originaire de Tunis

¹⁵ Laurent Ribero, « Corsaires et pirates au XVIII^e siècle sur les côtes du Bas-Languedoc », Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Narbonne, 34^e Congrès, 1960, p. 111-116.

¹⁶ Ibidem.

comme il l'avait prétendu, mais qu'il s'appelait Jacinto, était né à Séville et avait été capturé sur la plage de Marbella lorsqu'il avait à peine sept ans par un navire corsaire qui l'avait conduit à Tétouan¹⁷. Prolongement de la fluctuation des identités au-delà des stratégies corsaires, ce cas pose la question du dédoublement. Faire le choix d'une appartenance, en révélant son identité d'origine ou en choisissant de faire valoir son identité d'adoption, peut être un processus douloureux, un déchirement.

L'existence d'une culture de la dissimulation identitaire en milieu maritime, commune au monde chrétien et au monde musulman (ou du moins partiellement partagée), semble se profiler à partir de cette rapide exploration. Stratégies de *guerrilla* sans doute repérables dans des contextes conflictuels de nature semblable, les codes et les techniques de l'imposture sont ici connus de l'ensemble des belligérants qu'ils soient chrétiens ou musulmans, autochtones ou originaires des ports de l'Atlantique. Ainsi, l'usage d'identités de passage est, dans ce contexte, chose admise. Toutefois, le doute systématique sur l'identité de l'Autre, ainsi que l'absence de repères qui en découle, peuvent avoir un effet déstabilisant ayant des implications dans la sphère individuelle et dans la sphère sociale. Dans un article récent sur les reconstructions identitaires en Méditerranée musulmane, Jocelyne Dakhlija s'interroge sur « l'éventuelle fragilité des sociétés du Maghreb (et peut-être plus généralement de la Méditerranée musulmane) quant à l'assurance des identités »¹⁸. Cette réflexion concernant l'impact des fluctuations identitaires sur la solidité du lien social vaut la peine d'être étendue aux aires chrétiennes de Méditerranée pour comprendre comment le doute identitaire agit sur les comportements frontaliers, voire même au-delà.

Natividad PLANAS
Université Blaise Pascal, EA 1001, Centre d'Histoire « Espaces et
Cultures », F-63000 CLERMONT-FERRAND

¹⁷ AHPSME, Inquisition, 4.001, 23 (17 octobre 1629).

¹⁸ Jocelyne Dakhlija, « Ligne de fuite... », *op. cit.*